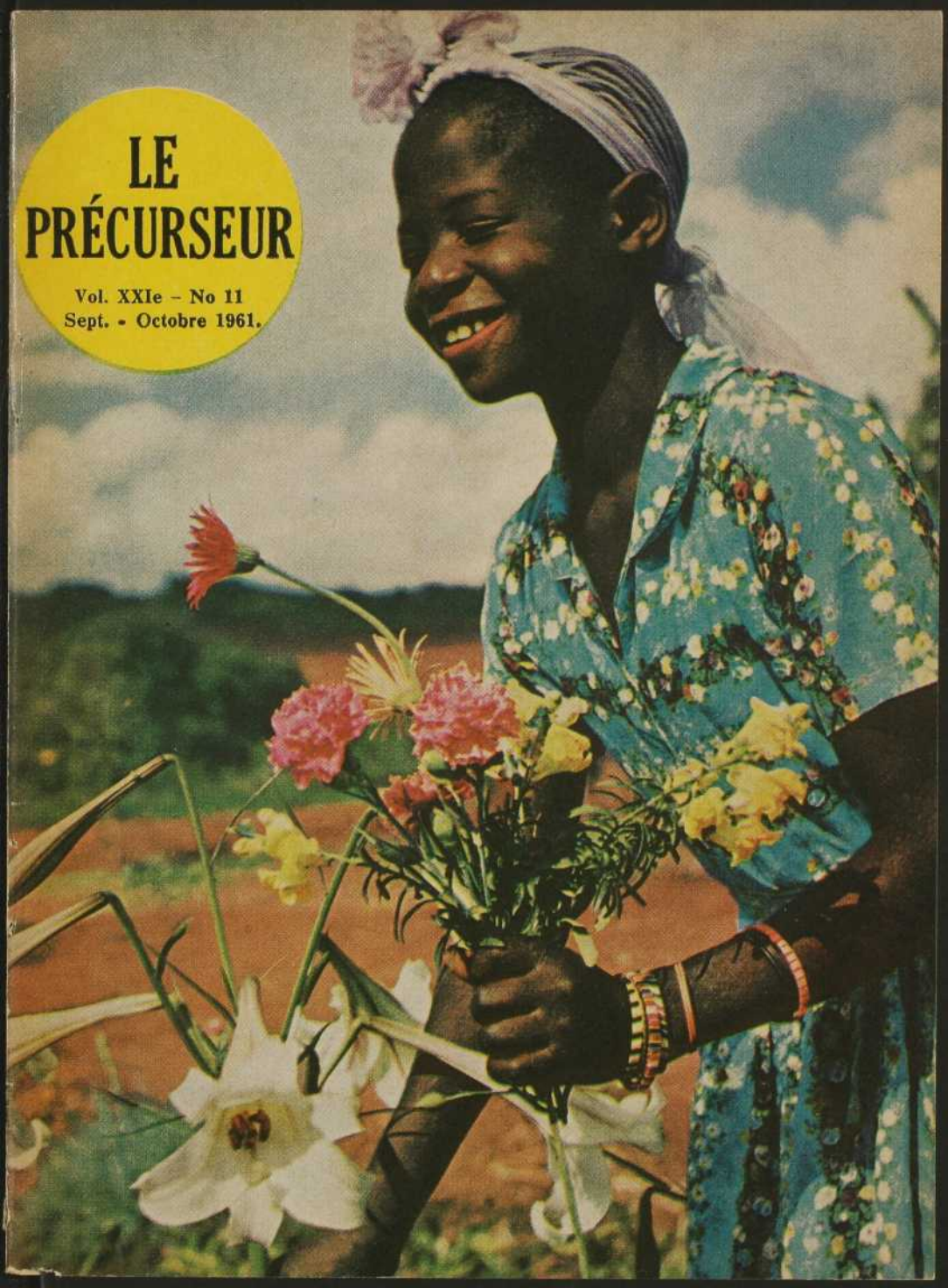


LE PRÉCURSEUR

Vol. XXIe - No 11
Sept. - Octobre 1961.





Son Eminence le Cardinal Pierre-Grégoire XV Agagianian
Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Au vénéré Prélat que Notre Saint-Père le Pape Jean XXIII vient de nommer Protecteur de leur Institut, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se permettent d'offrir leurs sentiments de profond respect et l'assurance de leur filiale et entière soumission.

ESPRIT

M
I
S
S
I
O
N
N
A
I
R
E



ESPRIT

D
E

R
E
C
O
N
N
A
I
S
S
A
N
C
E

par Sœur SAÏNTE-MARIE¹, m.i.c.

Le véritable esprit chrétien, le seul digne de notre baptême, quel est-il ? Celui de Jésus-Christ, il va sans dire, et de son Église qui le continue. Mais encore ? Nous pourrions envisager la réponse sous de multiples aspects. Dans ce court travail, nous étudierons, comme manière habituelle de penser, de sentir et d'agir, devant informer toute la vie du chrétien, l'esprit missionnaire et l'esprit de reconnaissance du Christ et de son Église. Afin d'être du Christ, en effet, le chrétien doit se faire missionnaire avec le Christ et pour les mêmes motifs d'amour plein de reconnaissance envers son Père céleste.

Ouvrons les saints Évangiles. Ils contiennent les dits du Seigneur, et ils nous rapportent en plus ses faits et gestes. Aussi nous y puiserons

¹ Suzanne Labelle, de Hull, Qué.

largement. Mais une fois lue la dernière page de saint Jean, tout ne sera pas épuisé de notre sujet. Car l'Église, Corps Mystique du Christ, possède le même esprit que son Chef et nous le transmet maintenant à sa manière, entre autre, par sa liturgie. Nous y chercherons donc et nous y découvrirons sans peine cet esprit de zèle et de gratitude si manifeste dans la vie de Jésus et aussi dans son œuvre.

Esprit du Christ (dans son Evangile)

Attitude de Notre-Seigneur à l'égard de son Père

Tout d'abord, considérons l'attitude de notre divin Modèle au cours de son ministère. Son premier souci: faire la volonté de son Père (Jn 6: 38-40), établir son Royaume sur terre, procurer sa gloire (Jn 14 : 7). C'est là l'œuvre missionnaire entre toutes, reçue directement de Dieu.

Or, dans quel esprit Jésus accomplit-il sa mission? Amour et reconnaissance remplissent son âme et en débordent. Combien de fois ne le voit-on pas, levant les yeux vers le ciel et exprimant sa gratitude à Dieu! « Jésus rendit grâce » : l'expression est fréquente dans l'Évangile. On la retrouve dans l'une des circonstances les plus importantes de la vie du Sauveur. Au Cénacle, alors qu'il s'appêtait à nous faire le don de lui-même, le don qui perpétuera son sacrifice pour l'humanité, par deux fois, il remercia Dieu : « Prenant du pain et rendant grâces... » (Lc 22 : 19); « Puis, prenant la coupe, il rendit grâces » (Mt 26 : 27). Il explicita ensuite la signification de son geste, sa portée rédemptrice, d'une telle valeur missionnaire : « ... sang de l'alliance qui va être répandu pour la multitude en rémission des péchés. » (Mt 26 : 28).

En un moment moins solennel que celui de la Cène mais le préfigurant, Jésus avait aussi remercié son Père pour les occasions qu'il lui accordait de manifester sa bonté divine et de faire œuvre missionnaire. Avant d'opérer l'éclatant miracle de la multiplication des pains, « Jésus prit les pains, rendit grâces et en distribua aux convives » (Jn 6 : 11).

Il remerciait encore celui qui l'avait envoyé, pour les succès de sa mission, de celles qu'il confiait à ses disciples: « Seigneur, lui rapportaient ceux-ci, même les démons nous sont soumis en ton nom » (Lc 10 : 17). « A cette heure même, il (Jésus) tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et de l'avoir révélé aux tout petits » (Lc 10 : 21).

Attitude conseillée par Notre-Seigneur à ses apôtres

Ainsi, par son exemple, Notre-Seigneur entraînait ses apôtres à l'imiter. Car il savait bien, le divin Pédagogue, que les actes sont plus éloquents que les paroles. Mais il n'en négligeait pas pour autant les enseignements formels. « Tous ceux qui me disent: « Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui

est dans les cieux » (Mt 7 : 21). C'est dire que nos mercis doivent aussi se traduire par des actes, et nos actes s'inspirer d'un motif surnaturel; ils peuvent être missionnaires : « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire... Ainsi, votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5 : 15-16).

Lorsque les apôtres demandèrent : « Seigneur, apprenez-nous à prier » (Lc 11 : 1), Jésus leur révéla ce qu'il convenait avant tout de demander,



de souhaiter à Dieu : « Que votre nom soit sanctifié », i. e. que vous soyez adoré, loué, aimé, remercié; « Que votre règne arrive », i. e. que vous soyez connu, honoré, écouté, que l'on observe votre loi d'un pôle à l'autre. Pourrait-on composer prière plus reconnaissante et plus missionnaire? Et c'est le Christ lui-même qui en est l'auteur!

Attitude approuvée par Notre-Seigneur chez les miraculés et autres

Imprégnés de cet esprit, les apôtres le furent peut-être encore plus par les très nombreux incidents que Notre-Seigneur suscita à dessein sous leurs yeux pour leur faire comprendre quel prix il y attachait lui-même.

Saint Luc a été, semble-t-il, le plus attentif à recueillir l'expression de la reconnaissance sur les lèvres de la foule, des miraculés, des privilégiés du Seigneur. A dix reprises, si pas davantage, les expressions : glorifiant, bénissant Dieu, publiant ses louanges, ou d'autres analogues, se rencontrent dans son Évangile. On y perçoit chez tous ce double désir de remercier Dieu pour les faveurs reçues et de convier les autres à s'unir aux louanges, aux actions de grâces qui lui sont dues.

Ainsi : Les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu (Lc 2 : 20).

Siméon... le reçut (Jésus) dans ses bras, bénit Dieu et dit... (2 : 28).

Zacharie : sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu (1 : 64).

Anne... se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem (2 : 38).

Le paralytique : A l'instant même il se leva... et s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. Tous furent alors saisis de stupeur et ils glorifiaient Dieu (5 : 25-26).

A la résurrection du fils de la veuve de Naïm : Tous furent saisis de crainte et ils glorifiaient Dieu... Et ce propos se répandit à son sujet dans la Judée et tout le pays d'alentour (7 : 16).

La femme courbée : Et à l'instant même, elle se redressa et elle glorifiait Dieu (13 : 13).

L'aveugle de l'entrée de Jéricho : Il recouvra la vue, et il le suivait glorifiant Dieu. Et tout le peuple, à ce spectacle, célébra les louanges de Dieu (18 : 43). etc., etc.

En saint Luc encore, Zachée illustre un moyen de prouver sa reconnaissance (19 : 8). La femme qui a retrouvé sa dragme nous invite à partager avec d'autres notre bonheur, foi du baptême ou foi reconquise (15 : 9).

L'épisode des dix lépreux est sans doute le plus révélateur des dispositions de Notre-Seigneur à l'égard des âmes reconnaissantes. « L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se jeta aux pieds de Jésus le visage contre terre en le remerciant... Jésus lui dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris? Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est donc trouvé pour revenir rendre gloire à Dieu que cet étranger! » Puis il lui dit : « Relève-toi, pars; ta foi t'a sauvé » (Lc 17 : 15-19).

Nous avons suivi saint Luc notant la gratitude qui répondait aux bienfaits de son divin Maître. Les autres évangélistes ne furent pas sans remar-

quer eux aussi de quel esprit leur Chef désirait les voir animés. Saint Marc nous montre la reconnaissance affective qui se prouve par des actes; par exemple, le comportement de la belle-mère de Pierre: « La fièvre la quitta, et elle les servait » (Mc 1:31). Saint Matthieu nous rapporte la parabole des talents et nous transmet ainsi l'invitation du Maître à reconnaître les dons reçus de Dieu en les mettant à son service (Mt 25 : 14-30). La Bible de Jérusalem commente ainsi cette parabole:

Les chrétiens sont les serviteurs auxquels le Maître, Jésus, laisse le soin de faire fructifier ses dons pour le développement de son règne.

« Sur beaucoup je t'établirai » (v. 21) désigne la participation active au règne du Christ².



On ne saurait trouver application plus missionnaire de la reconnaissance.

Saint Jean, pour sa part, nous raconte avec force détails la conversion de la Samaritaine. N'est-elle pas un modèle de la propagation de la Bonne Nouvelle en esprit de reconnaissance? Le même évangéliste est le seul à relater la résurrection de Lazare (Jn 11 : 1-45), que le *Martyrologe* honore comme évêque de Marseille, missionnaire débordant de reconnaissance, sans aucun doute.

Les Synoptiques nous avaient signalé certaines missions que Jésus confia aux Douze durant sa vie publique (Mt 10 : 9-14; Mc 6 : 6-13; Lc 9 : 1-6), puis la mission universelle qu'il leur laissa en les quittant: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples... » (Mt 28 : 18-20; Mc 16 : 15-16; Lc 24 : 47). L'apôtre bien-aimé est fidèle aussi à consigner la volonté du Père, cette volonté que Jésus était venu accomplir et qu'il confiait aux siens: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20 : 21).

Tout l'Évangile en témoigne: l'esprit missionnaire et l'esprit de reconnaissance sont du plus authentique christianisme. A preuve encore, le témoignage de l'Église catholique.

Esprit de l'Église (dans sa Liturgie)

Le Christ est venu instaurer le Royaume de son Père sur terre. Or ce royaume de Dieu, dans sa phase terrestre, c'est l'Église. Son esprit, nous l'avons dit, reflète celui de son divin Fondateur. A l'appui de cette assertion, citons les lignes suivantes:

L'Église a pour unique mission de rendre Jésus-Christ présent aux hommes. Elle doit l'annoncer, le montrer, le donner à tous...

Par chacun de nous, l'Église doit annoncer l'Évangile; elle doit l'annoncer à toute créature...

L'Évangile n'est pas annoncé seulement par la parole. Il l'est encore par la vie. C'est en vivant de son Esprit que l'Église montre le Christ.

Dans le *Credo*, lorsque nous affirmons la foi que notre zèle missionnaire brûle de répandre, comment ne pas remercier Dieu pour ce don, pour ce double don que tant d'âmes attendent encore? Car, « accepter le don de Dieu, c'est déjà un don de Dieu ». Le calice du salut montant tel un parfum d'agréable odeur, l'encens symbolique, l'offrande à la Trinité Sainte: autant d'actes de remerciement. Et encore plus la Préface, par laquelle on nous invite explicitement à remercier Dieu: « Gratias agamus Domino Deo nostro ». En réponse, nous le proclamerons « Saint, Saint, Saint », par toute la terre. Au moment de la Consécration, nous l'avons vu, c'est Jésus-Christ lui-même qui exprime sa gratitude à Dieu, son Père, tout comme au soir de la Cène. Vient ensuite le rappel des sacrifices anciens. Rien de plus facile que de découvrir la reconnaissance dans les gestes d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech. Avant de reprendre le *Pater*, si reconnaissant et si missionnaire, le « Per ipsum, et cum ipso, et in ipso » nous unit plus intimement à l'esprit même du Christ. Lorsque nous avons ensuite le bonheur de recevoir la sainte Eucharistie (i. e. le sacrement de l'action de grâces), rien de mieux que de rendre grâces et de prier pour ceux qui ne bénéficient pas encore de cette communion au sein de l'Église! « Quid retribuam Domino? » Interrogation de celui qui sent son impuissance à payer une dette infinie de gratitude. Mais le Christ y pourvoit en notre nom et la réponse: « Calicem salutaris accipiam » peut prendre des accents nettement missionnaires. « L'Ite Missa est » est le renvoi, mais aussi la mission de répandre les trésors de grâces reçus, tandis que le « Deo Gratias » final s'ajoute comme un merci de surcroît, avant de quitter le saint lieu.

Le propre de la messe varie ses expressions dans le même sens. Saint Paul, l'ardent Apôtre, commence presque toutes ses missives par un merci



vibrant à l'adresse de ses bien-aimés dans la foi, de ses collaborateurs qu'il exhorte à partager son zèle de Dieu même (Col. 1 : 3; I Co. 1 : 4; Phil. 1 : 3, etc). Les Évangiles nous redisent ce que nous avons déjà considéré. Les oraisons sont parfois des chefs-d'œuvre de reconnaissance: les post-communions surtout; et des prières missionnaires: dans la messe pour la Propagation de la Foi, par exemple.



Les Psaumes

Avec le chant du *Magnificat*, abordons l'enseignement d'autres textes liturgiques. Ici, c'est la Mère de Jésus qui nous sert de modèle. Elle loue Dieu et le remercie. Elle voit dans ses bienfaits un élément d'apostolat universel, perpétuel: « Les nations me diront bienheureuse... Sa miséricorde s'étend de génération en génération... »

Marie, qui connaissait les Psaumes, en était inspirée. Ne pourrions-nous pas l'imiter? Que nous apprendront-ils? Qu'il faut rendre grâce après la victoire (Ps. 20); après un grand péril (29); pour exprimer le bonheur du pardon (31), la joie enthousiaste de la délivrance (33). Qu'un excellent moyen de s'acquitter de ce devoir, c'est de convoquer tous les peuples à s'unir aux louanges que nous adressons à Dieu. Relevons certains passages plus caractéristiques:

Aussi, je te louerai chez les païens, Yahvé, je jouerai pour ton nom
(Ps 18 : 50).

Aimez Yahvé tous les siens : il garde les fidèles (31 : 24).

Magnifiez avec moi Yahvé, exaltons ensemble son nom (34 : 4).

Combien tu as fait, toi, Yahvé, mon Dieu, de merveilles, de projets pour nous... Je veux le publier, le redire... (40 : 6).

Je n'ai pas caché ton amour et ta vérité à la grande assemblée (40 : 11).

Tu ne voulais sacrifice ni oblation... alors j'ai dit : Voici, je viens.

Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés (40 : 7-9).

(L'on sait la portée messianique de ce passage).

Que je fasse durer ton nom d'âge en âge, que les peuples te louent dans les siècles des siècles! (45 : 18).

(C'est Dieu qui parle ici) : Qui offre l'action de grâce me rend gloire
(50 : 23).

Je veux te louer chez les peuples, Seigneur... Sur toute la terre, ta gloire!
(57 : 10-12).

Dieu de notre salut, espoir des extrémités de la terre et des îles lointaines...
(65 : 6)

Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront
(72 : 11).

Que tous les païens le disent bienheureux (72 : 17).

A toi nous rendons grâce, ô Dieu, nous rendons grâce en invoquant ton nom, en racontant tes merveilles (75 : 2).

Venez, criez de joie pour Yahvé... allons devant lui en action de grâce
(95 : 1-2).

Acclamez Yahvé toute la terre. Rendez-lui grâce, bénissez son nom *
(100 : 1, 4).

Rendez grâce à Yahvé, criez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits! (105 : 1).

Je te rends grâce, Yahvé, de tout mon cœur... Ils te rendent grâce, Yahvé, tous les rois de la terre (138 : 1, 4).

Que tout ce qui respire loue Yahvé! Alleluia! (150 : 6).

(Extraits du « Hallel » que Jésus lui-même récitait : Louez le nom de Yahvé!... Béni soit le nom de Yahvé (113 : 1, 2).

Non pas à nous, Yahvé, mais à ton nom donne gloire... Que les païens ne disent : Où est leur Dieu (115 : 1).

Comment rendrai-je à Yahvé tout le bien qu'il m'a fait... Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce (116 : 12, 17).

Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour (118 : 1).

La cueillette des versets au parfum de gratitude et de zèle pourrait se faire plus abondante... (Cf. Ps. 66 : 2, 8; 72 : 19; 79; 13; 100; 117; 136; 148; etc.). C'est dire qu'un tel esprit s'épanouit du commencement à la fin du Livre des Psaumes. Il est à remarquer cependant que ces louanges universalistes de l'Ancien Testament n'avaient pas le contenu missionnaire que nous y mettons de nos jours.

L'idée universaliste se distingue de l'idée missionnaire. La Mission ne commence, à vrai dire qu'avec le Christ. Plein d'ombres et de lumières, l'Ancien Testament contient des vues universalistes, mais elles ne débouchent pas nécessairement en attitude missionnaire. Il faudra des siècles de patience divine, pour faire sortir le peuple élu de son exclusivisme... et pour lui faire comprendre que le salut est offert à tous, et que tous ont un devoir missionnaire envers tous².

Mais nous qui l'avons compris, rien ne nous empêche d'extraire « des choses anciennes et nouvelles » de ce trésor si précieux, comme le Christ nous y invite lui-même dans son Évangile, et comme l'Église nous en donne l'exemple dans sa Liturgie.

Conclusion

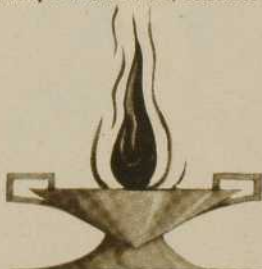
Voilà autant de stimulants pour notre esprit de reconnaissance et pour notre zèle missionnaire, qui doivent, nous semble-t-il, s'intensifier au même rythme. Impossible, en effet, de remercier Dieu du fond du cœur pour tout ce que sa sainte volonté décrète ou permet à notre égard, sans éprouver le désir de le faire connaître et aimer de tous. Impossible aussi de travailler à implanter et à stabiliser son Royaume sur terre, sans ressentir le besoin pressant de le remercier de ce privilège si grand. Puisque le Christ a daigné nous choisir, sans aucun mérite de notre part, nous ne pouvons plus nous contenter de vivre en état de grâce, mais il nous faut devenir de fervents messagers de la Grâce, en état de perpétuelle action de grâces. Puisque le Christ a daigné nous associer à son œuvre en nous confiant la sublime mission: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples... » (Mt 28 : 18-20), soyons missionnaires en esprit de reconnaissance, et notre reconnaissance fera œuvre missionnaire.

² L'École Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, 1956, p. 1323, note.

³ P. de Lubac, S. J., *Méditations sur l'Église*, Ed Montaigne, 1953, pp. 190, 196, 197.

⁴ Jean Berthelemy, *Vision chrétienne de l'homme et de l'univers*, Paris, Ed de l'École, 1952, p. 203.

⁵ R. P. J. Bouchard, S. J., *Dogmatique missionnaire*, Résumés de cours, p. 6.



Au courrier de Cochabamba

Le choix de Cochabamba est indiscutable pour une première fondation en Bolivie, je le constate toujours davantage. Il est impossible aux étrangers de vivre longtemps sur les hauteurs de la Cordillère: ils ont besoin de redescendre dans la vallée de Cochabamba pour se reposer le cœur. Cela explique qu'il y ait tant de Communautés en notre ville. Presque

toutes y ont une maison; les autres doivent demander l'hospitalité chaque année pour au moins deux semaines. Bon nombre de missionnaires recherchent même une altitude plus basse que celle de la vallée; alors il leur faut se diriger vers les régions tropicales comme Santa Cruz, Beni, les Yungas, etc.





Compagnie d'acteurs
DIABLAS et DIABLOS.

LA REINE DE LA DIABLADA.

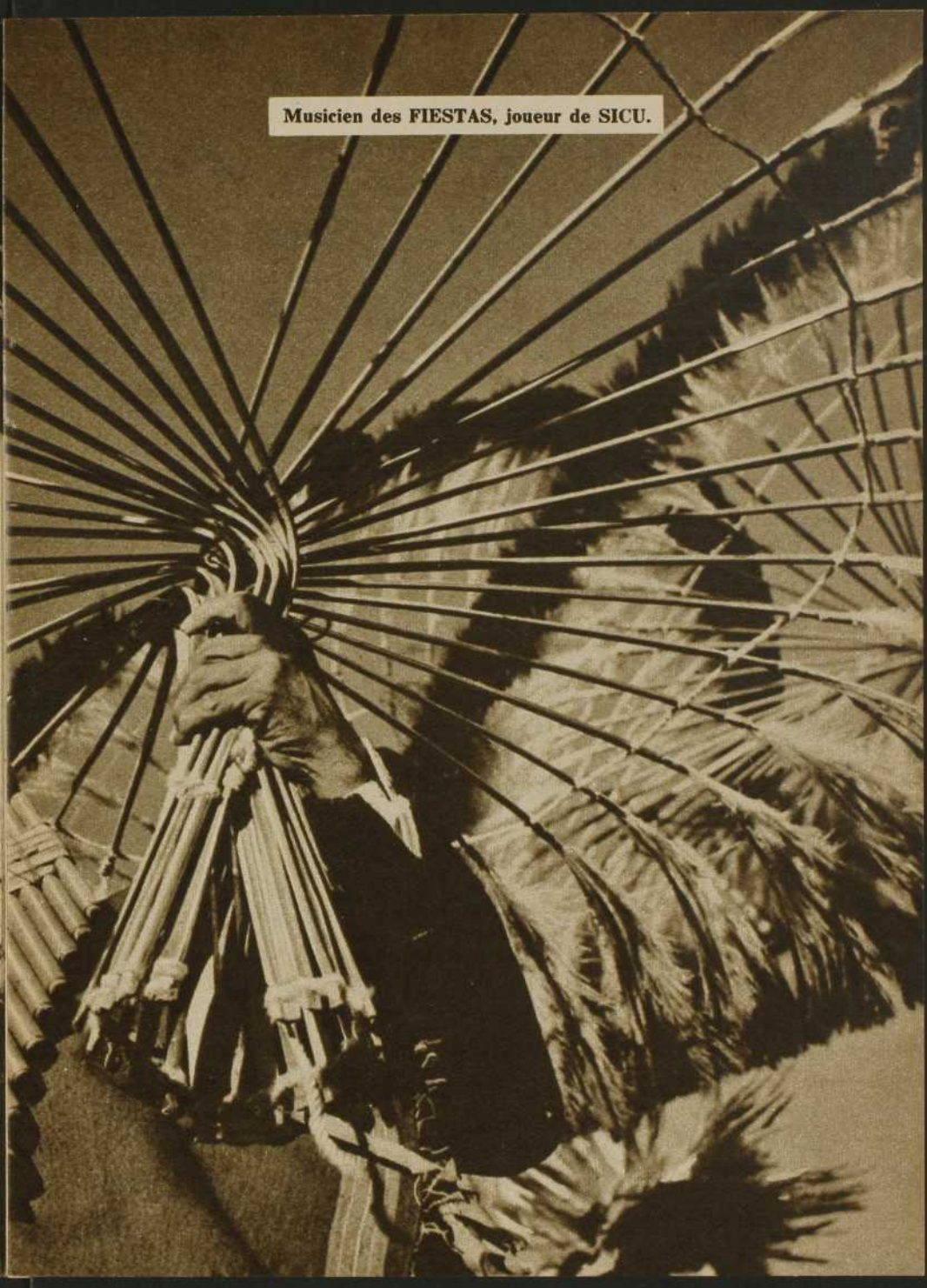


Par contre, les gens nés au pays jouissent d'une endurance extraordinaire. Les fêtes et les danses religieuses ou nationales s'étendent sur une période de huit jours et plus, et ils y participent sans défaillance, allégrement. A l'occasion de sa patronale, la paroisse de l'Assomption, voisine de la nôtre, était en liesse. Les jeunes filles de M. le Préfet voulurent nous montrer la *fiesta*. Jamais nous n'avions rien vu de tel! Les principales décorations consistaient en ustensiles de cuisine, de grande valeur, suspendus à la porte de l'église ainsi qu'aux arcs de triomphe dressés sur un parcours de plusieurs rues.

Devant l'église, des Indiens exécutaient leurs danses folkloriques au son d'un petit instrument dont j'ignore le nom, instrument fait de bouts de *cana* plus ou moins longs. Cette musique monotone est plutôt langoureuse. Les danseurs, hommes et femmes d'un certain âge, s'échangeaient selon la fatigue. Ils allaient alors puiser force et entrain dans un précieux bidon d'alcool qui escortait leur troupe. Tous auraient voulu poser devant l'appareil photographique... en notre compagnie! La Vierge de l'Assomption trônait sur un camion tendu de satin rose auquel étaient épinglés quantité de billets boliviens. Des *diablos* et *diablas* précédaient le char, chantant, dansant la *diablada*, danse caractéristique qui représente le combat des démons contre la Vierge. Ces Indiens, acteurs de profession venus de montagnes éloignées, portent de riches costumes éclatants, des masques et des cornes. Ils ne manquent pas de prêter leur concours à toutes les paroisses qui célèbrent la *fiesta*. Au milieu du brouhaha, le prêtre et ses acolytes encensaient un crucifix



Musicien des FIESTAS, joueur de SICU.





placé devant la Madone. Et ce genre de démonstration se prolonge jour et nuit, une semaine durant...

Les Indiens ont une foi profonde mais non éclairée. Leur ignorance religieuse est extrême et leurs supers-

titions bien ancrées. Souvent au cours des *fiestas*, ils oublient que le saint patron serait mieux honoré par la prière et l'imitation de ses vertus que par la danse arrosée de *chicha*.

Sœur Irène-de-Jésus, m.i.c.

(Irène Trudelle, de Saint-Narcisse.)



L'évêque, premier témoin en mission.
S. Exc. Mgr Albert Cousineau, c.s.c.,
évêque du Cap-Haïtien.

VOUS SEREZ MES TÉMOINS

par Sœur DOMINIQUE-DU-ROSAIRE¹, m.i.c.

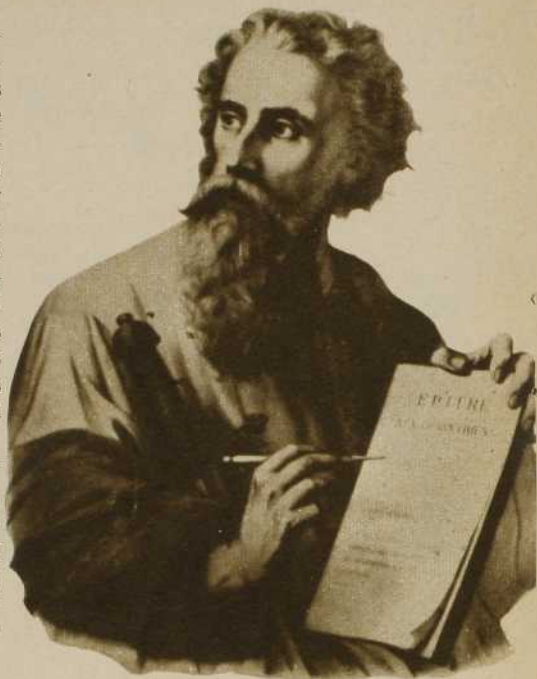
Qu'est-ce qu'un témoin ? « Celui qui proclame une réalité qu'il connaît par expérience personnelle, devant des gens qui ne la connaissent pas ou qui ne savent pas la voir² ». Ou encore : « Celui qui peut dire comme Madeleine : « J'ai vu le Seigneur... », ou comme saint Jean : « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu, ce que nous avons touché... nous en rendons témoignage et nous vous l'annonçons, afin que vous soyez aussi en communion avec nous³ ».

Dès l'Ancien Testament, l'unique vrai Dieu a eu ses témoins : les patriarches et les prophètes. Puis vint un homme appelé Jean, « pour rendre témoignage à la Lumière ». (Jn I, 7). Et maintenant, au moment des adieux, Jésus dit : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre ». (Act. I, 8). A qui s'adresse cette parole ? A quelle tâche convie-t-elle ? Quels témoignages a-t-elle provoqués ?

¹ Hélène De Serres, de Cartierville.

Jetant un coup d'œil sur les aspects généraux du témoignage chrétien, nous distinguerons: les chrétiens en général dont l'action s'exerce principalement sur leur milieu naturel; ceux qui, nantis d'une vocation spécifiquement missionnaire, ont pour but d'étendre leur témoignage jusqu'aux extrémités de la terre. Parmi ceux-ci, nous ferons une nouvelle distinction. A côté des missionnaires qui laissent leur patrie et s'élancent vers la moisson des âmes, nous verrons ceux qui militent loin des champs d'action fécondés par leurs prières et leurs immolations.

Nous considérerons ensuite brièvement deux figures de notre histoire, apôtres d'avant et d'arrière-garde: saint Noël Chabanel, missionnaire jésuite et martyr du XVIIe siècle; Mère Marie-du-Saint-Esprit, initiatrice de deux œuvres missionnaires au Canada.



Deux aspects du témoignage chrétien

Dès le jour de la Pentecôte, le message évangélique entreprend la conquête du monde, car les apôtres et les disciples ont capté l'ordre du Maître qui, dans leur personne, s'adressait à tous les chrétiens. Ils se savent investis de la mission de répéter les enseignements du Verbe fait chair et de propager l'incendie de la charité qu'Il est venu allumer. Leurs compatriotes, les Juifs de la Palestine et de la diaspora, bénéficient d'abord de leur prédication; c'est tout naturel. Puis le baptême du centurion Corneille brise les cadres nationaux. Bientôt le Seigneur met à part Saul et Barnabé, (Act. 13, 2), en vue de l'évangélisation à l'étranger et le premier voyage missionnaire conduit l'Apôtre chez les Gentils. Et déjà se dessinent les deux formes d'apostolat que nous voulons souligner: apostolat dans les milieux où l'Église est constituée et apostolat chez les païens. Ils sont liés l'un à l'autre, ils se recouvrent, ils se complètent.

Tout chrétien est un témoin

Les membres de l'Église s'édifient mutuellement. Voici un chrétien fidèle, respectueux de la volonté divine, soumis à son action transcendante.

Par le fait même, il est le bon levain qui fait lever la pâte. Il exerce sur son entourage une influence bienfaisante. Son contact révèle Dieu, donne le goût de Dieu, rapproche de Dieu. C'est le désir de Jésus de vivre et de régner ainsi dans tous ses disciples et de se communiquer par eux aux autres âmes. A travers tous ceux qui ne contrecarrent pas ce souhait divin « le miracle de l'attraction du Christ » se continue.

Mais il y a plus. Parce que nous ne formons tous qu'un même corps et que nous sommes membres les uns des autres, la vitalité surnaturelle de chaque âme, sa croissance ou sa dégénérescence influent sur l'Église entière. C'est une application spirituelle du principe des vases communicants. Et dans la mesure où on se laisse saisir par le Christ, où l'on peut dire: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. II, 20), dans la même mesure on rayonne la divine lumière descendue du ciel « pour éclairer tout homme venant en ce monde » (Jn I, 9); et cela à la manière d'un candélabre⁵, ou bien à la manière de l'atmosphère qui diffuse les rayons du soleil et les porte en tous lieux⁶.

De ces comparaisons rapprochons celle de P. Huby: « Chaque homme est un poste émetteur et récepteur, relié par des ondes innombrables à tout le reste de l'univers⁷ », et concluons-en que tout membre du Christ a un rôle à jouer (au moins un rôle indirect) dans l'expansion du royaume de Dieu.

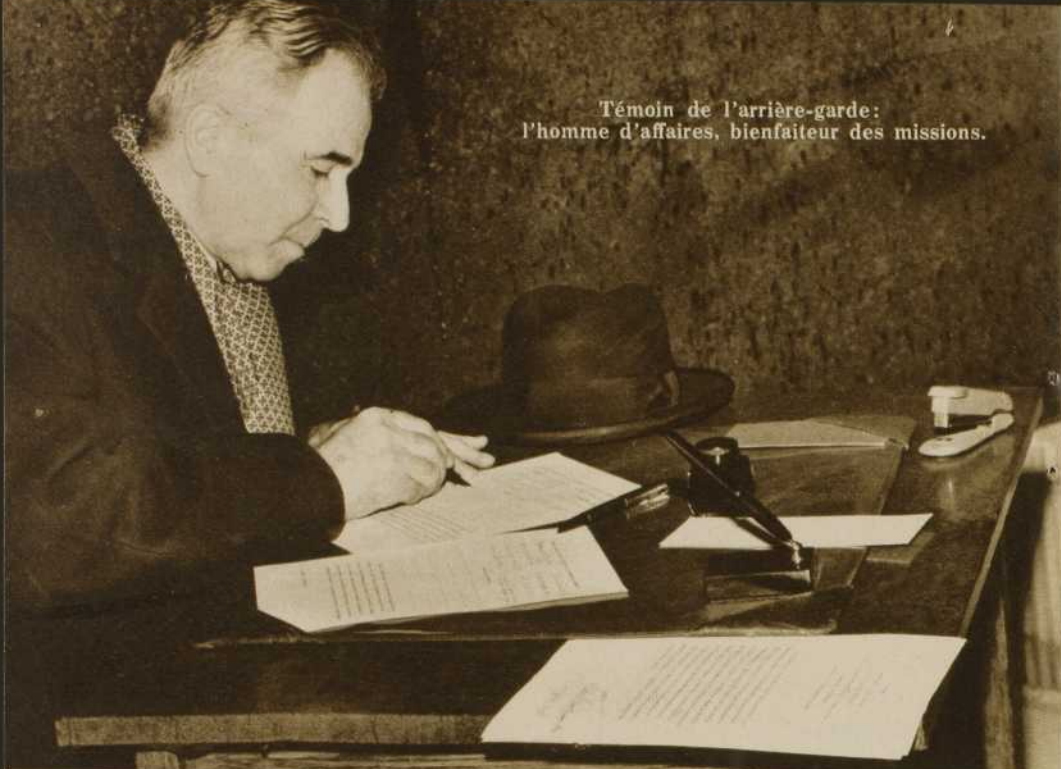
Dieu charge certaines âmes d'un mandat spécial

Pour développer et faire prospérer une entreprise temporelle, des bailleurs de fonds, des membres anonymes ou honoraires suffiraient-ils? Non. Il y faut des administrateurs, des membres actifs, une main d'œuvre appropriée, en un mot des cadres complets. Ainsi en va-t-il, selon les décrets divins de la diffusion de la Bonne Nouvelle. Puisque Dieu veut se servir des hommes pour porter son message à toutes les nations, il convie certains d'entre eux à cette tâche spécifique. Il se choisit des ambassadeurs, des ministres, des porte-parole, des chargés d'affaires, des manœuvres, toute une hiérarchie d'apôtres. Il lève une armée où se distinguent les effectifs de la ligne de feu et ceux de l'arrière. Pas d'enrôlement forcé. Dieu veut des volontaires. Son appel retentit au fond des cœurs et les recrues s'engagent pour conquérir des peuples à la foi, à l'espérance, à l'amour.

Les effectifs de la ligne de feu, ce sont les missionnaires qui s'expatrient et vont porter aux quatre coins du monde les richesses spirituelles dont ils sont dépositaires. Depuis saint Paul jusqu'à saint François Xavier et jusqu'aux apôtres de nos jours, l'Église féconde n'a pas cessé d'engendrer ces hérauts du kérygme évangélique. Dispersés sous toutes les latitudes, ils prêchent, ils baptisent, organisent des chrétientés, élèvent des temples, inoculent l'esprit de Jésus aux hommes, leurs frères, sans distinction d'habitat de couleur, de culture.

C'est à un programme d'authentique héroïsme que l'apôtre se voue. Il doit sacrifier à sa mission patrie, famille, amis, civilisation, langue, coutumes, voire même les formes de piété qui ont nourri son âme depuis le berceau.

Témoin de l'arrière-garde:
l'homme d'affaires, bienfaiteur des missions.



Exil du cœur, du corps, de l'esprit. Dans le goutte à goutte de chaque jour aussi bien que dans le témoignage du sang, c'est le don total de soi-même à la grande cause. A ce prix, on implante l'Église, on dilate ses frontières, on arbore toujours plus loin l'étendard du vrai Dieu.

Quels seront-ils, ces témoins courageux? Des prêtres séculiers et réguliers, des frères coadjuteurs, enseignants ou hospitaliers, des religieuses de toutes cornettes et dénominations, des membres de plus en plus nombreux d'instituts séculiers voués à l'évangélisation, des laïques enfin, qui veulent coopérer à l'extension du Royaume. Ils sortent de tous les pays que la Providence a privilégiés des dons surnaturels. Ils s'en vont vers toutes les contrées encore plongées dans les ténèbres spirituelles.

A côté des milices actives sont mobilisées des troupes auxiliaires. Dans une ombre discrète se dévoue en effet toute une phalange d'âmes que le Maître a marquées du sceau d'une véritable vocation missionnaire, mais que sa Volonté retient loin des points stratégiques et des champs de conquête. Leur apostolat en est-il amoindri? Leur zèle se trouve-t-il resserré dans des bornes étroites? Écoutons le R. P. Pierre Duchaussois, o.m.i.:

Sa Sainteté Pie XI a fixé, le 14 décembre 1927, la doctrine de l'apostolat. Déjà saint François Xavier avait béni la grande Thérèse d'Espagne d'a-

voir, du silence de son monastère, acquis à Notre-Seigneur plus d'âmes que lui, l'apôtre en exercice des Indes et du Japon. Le Pape des Missions a dépassé cette louange lorsqu'il déclara la petite Thérèse de France la Patronne universelle des missionnaires. Quelle leçon! En la proposant de ce fait comme l'idéal du missionnaire, le Vicaire de Jésus-Christ a établi que l'on peut évangéliser, que l'on peut être missionnaire sans laisser sa patrie, sans recevoir l'onction sacerdotale... Etre missionnaire, c'est se donner à la conversion de ses frères païens, à la manière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est-à-dire par le désir, par la prière, par le sacrifice⁸.

Nombreuses, dans le monde et dans la vie religieuse, les âmes qui se consacrent à cette mission et dont l'action apostolique se répercute jusqu'aux antipodes. Elles n'ont pas à affronter l'exil et ses renoncements, c'est vrai. D'autre part, privées des contacts personnels qui aiguillonnent, loin des moissons blanchissantes dont la vue stimule le courage, sevrées des joies apostoliques qui redoublent la générosité, leur partage est le sacrifice obscur et sans gloire. Elles ne goûtent pas les fruits de leur labeur. Si, fidèles malgré tout, elles prient, se mortifient, offrent leur travail, donnent leurs biens, allument dans d'autres cœurs la flamme du zèle, elles sont vraiment témoins du Christ « jusqu'aux extrémités de la terre » en attendant de partager au ciel la récompense de l'apôtre.

S. Em. le Cardinal Pierre Tatsuo Doi et Sœur Oba,
postulante de la Société des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception,
à Tokyo.





DEUX FIGURES
DE TÉMOINS

Un témoin de l'avant-garde:
saint Noël Chabanel

Même en nous limitant aux plus célèbres, nous pourrions dresser une liste imposante de ces témoins d'avant-garde. A quel titre choisissons-nous saint Noël Chabanel comme représentant des « expatriés pour le Christ » ? Au point de vue humain, son apostolat n'a-t-il pas côtoyé la faillite ?

Il n'a pas été un prédicateur éloquent ni, extérieurement, un missionnaire de grande envergure. Nous en convenons. Lui qui, outre sa langue maternelle, maîtrisait le grec et l'hébreu, parlait l'italien et l'espagnol, « à peine pouvait-il arriver à se faire entendre par ses néophytes, même pour les choses les plus usuelles » et cela après quatre ans de séjour chez les Hurons.

Ce n'est pas tout. Les mœurs barbares, les superstitions, l'immoralité, la malpropreté et autres caractéristiques tout aussi attrayantes des Indiens lui répugnaient, lui donnaient des haut-le-cœur. « Chaque jour, ces difficultés renaissaient avec l'aurore et, chaque jour, elles versaient dans le cœur

de Chabanel la tristesse et l'ennui; et chaque jour elles l'accablaient sous les dégoûts les plus amers ¹⁰ ». Pour mettre le comble à ses tribulations, le mal du pays le rongait...

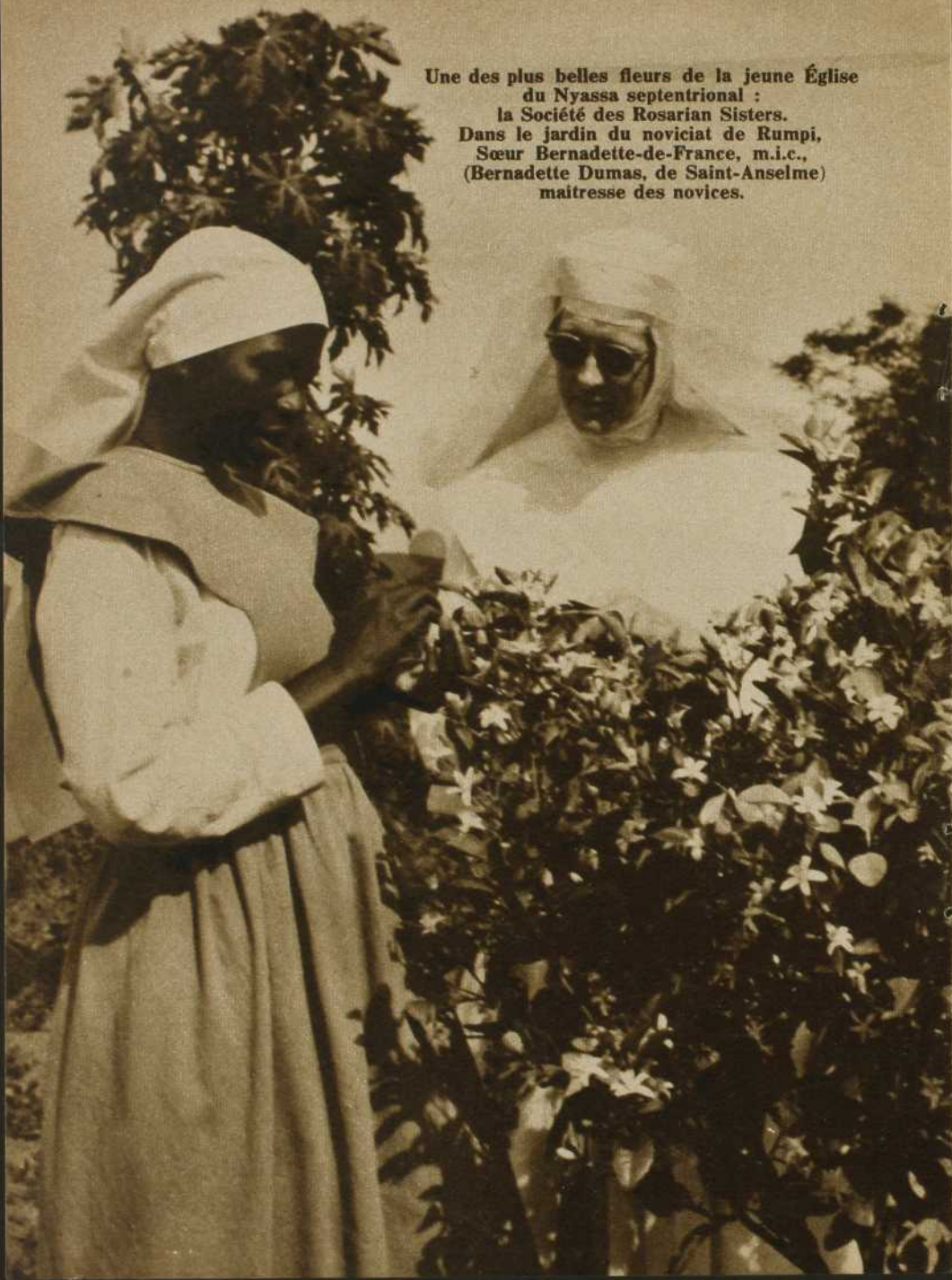
Mais alors, pourquoi relever ce nom quand on nous inculque avec tant de force la nécessité de l'adaptation missionnaire? Parce que, justement, nous estimons que saint Noël Chabanel a mérité en quelque sorte d'être appelé un *martyr de l'adaptation*.

Au milieu de tant de peines, le diable lui suggérait sûrement qu'en France il pourrait reprendre les fonctions de professeur exercées naguère avec succès, que son esprit affiné avait mieux à faire que de se rouiller au sein de peuplades sans culture, que de telles épreuves dépassaient ses forces et que jamais il ne pourrait les surmonter. Et Dieu se cachait, laissant son apôtre dans l'obscurité, la sécheresse, le froid d'un abandon apparent. Va-t-il succomber? Va-t-il lâcher prise? Non! On connaît sa réaction héroïque en face des révoltes de la nature. « Frémissante, elle était prête, lui semblait-il au moins, à faire un bond en arrière et à se dérober sous lui ¹¹ ». Le fervent religieux ne se laissera pas désarçonner. D'un geste sans réplique il va la dompter.



Parce qu'il y a eu
des témoins d'avant-garde,
l'Église africaine a maintenant
ses prêtres du pays.

Une des plus belles fleurs de la jeune Église
du Nyassa septentrional :
la Société des Rosarian Sisters.
Dans le jardin du noviciat de Rumpi,
Sœur Bernadette-de-France, m.i.c.,
(Bernadette Dumas, de Saint-Anselme)
maitresse des novices.



Le 20 juin 1647, jour de la Fête-Dieu, il écrit les lignes suivantes et y appose sa signature:

Seigneur Jésus qui, par une disposition admirable de votre Providence paternelle, avez voulu faire de moi l'aide des saints apôtres de cette vigne des Hurons, bien que j'en sois absolument indigne, moi, Noël Chabanel, poussé par le désir de travailler au service de votre Esprit-Saint dans l'œuvre de la conversion à la foi des sauvages de ce pays, en présence du très saint Sacrement de votre précieux Corps et de votre Sang, tabernacle de Dieu avec les hommes, je fais vœu de stabilité perpétuelle dans cette mission des Hurons, entendant toutes choses suivant l'interprétation et la disposition de la Compagnie de Jésus et de ses supérieurs. Je vous supplie donc, recevez-moi pour serviteur perpétuel de cette mission et rendez-moi digne d'un aussi sublime ministère ¹².

Le témoignage de charité de la religieuse infirmière missionnaire.

Au dispensaire de Kanyanga, Sœur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal) soigne un enfant atteint d'un cancer à la joue. Sœur Jeanne-de-Valois (Jeannine Forcier, de Chicopee Falls) enregistre l'adresse des parents, car l'enfant a été ondoyé.



Geste admirable! Le missionnaire a quitté sa patrie pour se dévouer à la cause du Christ, et voici qu'il n'est à ses propres yeux et peut-être à d'autres regards peu perspicaces, qu'un serviteur inutile. A une âme moins trempée la déception, l'échec, l'humiliation, les tourments de toutes sortes auraient pu être une pierre d'achoppement. Au Père Chabanel ils servent de tremplin pour s'élaner dans l'océan du divin amour.

Il ne fait que balbutier le langage de ses ouailles? Soit. Mais « l'Évangile n'est pas annoncé seulement par la parole. Il l'est plus encore par la vie ¹² ». Et puisque Dieu, par l'organe de ses supérieurs, n'a pas décrété son retour au pays natal, c'est qu'Il agrée sa présente existence faite d'humilité dans l'insuccès, de générosité dans le don de soi et de désir d'une immolation sans réserve.

Déjà plusieurs de ses frères d'armes sont tombés sous les coups des sauvages. Ce sort glorieux, le saint jésuite s'en juge indigne. Il souhaite devenir pour sa part « *martyrem in umbra, martyrium sine sanguine* ¹⁴ ». Mais

Témoignage à Taipei, Formose.
Le R. P. L. Valois, S.J., administre
le baptême à Mlle T'ang Mei Hoa.





Témoignage de la religieuse catéchiste.

Sœur Saint-Élie (Thérèse Godbout, de Saint-Louis, Sask.)

Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. Après six ans de cette parfaite abnégation, il lui accorde la double auréole du martyr dans l'ombre et du témoin sanglant.

S'il est vrai que « la vocation missionnaire s'enrichit de tous les sacrifices qu'elle consent ¹⁵ », et que « plus on donne, plus on existe ¹⁶ », de quelle richesse de vie ne déborde pas cette carrière trop courte! Un auteur américain a osé affirmer: «No man ever gave up more for Christ than Noël Chabanel; many gave all, but few had so much to give ¹⁷ ». Quoi qu'il en soit, nous rendons grâce à Dieu d'avoir favorisé ses témoins en terre étrangère d'un modèle en qui l'amour et le zèle ont triomphé des plus légitimes revendications de la nature. Gloire donc à saint Noël Chabanel, héros de la fidélité à une mission d'obscur renoncement!

(à suivre)

Fiers d'avoir leur "Témoin"

Le 16 mai dernier, après la main-mise de l'État communiste sur les écoles et les œuvres catholiques de Cuba, 68 missionnaires canadiens revenaient au pays, à bord d'un avion nolisé par le gouvernement d'Ottawa.

Ce contingent comptait 27 Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. C'est dire que des 37 religieuses de notre Communauté à l'œuvre dans la Perle des Antilles, depuis 1948, dix y étaient restées conformément à un désir de l'autorité ecclésiastique. Ces dix volontaires s'engageaient à assurer la présence de l'Église au sein de la nouvelle république socialiste, aux côtés d'une vingtaine de Prêtres des Missions-Étrangères du Québec, et de quelques autres, aussi longtemps qu'il leur serait possible de remplir ce mandat.

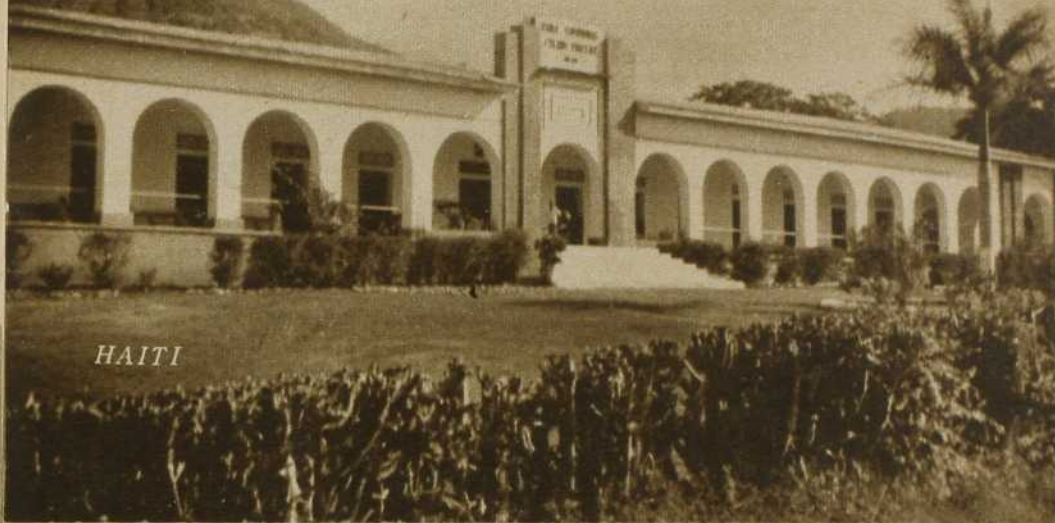
Personne n'ignore ce que signifie l'expression « Témoin de l'Église », dans un pays asservi par le marxisme. Aussi imagine-t-on sans peine le sentiment d'appréhension et d'angoisse qui étreignit le cœur des parents de nos missionnaires à cette nouvelle! Et pourtant, de quelle façon héroïquement chrétienne la plupart ont réagi! Ce sera, nous n'en doutons pas, un sujet d'édification pour nos compatriotes et en même temps un stimulant pour nos missionnaires, de pouvoir méditer sur ces beaux exemples.

Informée par téléphone du retour incertain de sa fille, une maman répond sans hésiter, pour elle et son mari: « Nous avons fait notre sacrifice. Si le bon Dieu veut notre enfant pour sauver Cuba, nous la lui donnons! » A l'aéroport, les membres de la famille sont là pour saluer les arrivants et, pleins de force surnaturelle, savent cacher leur souffrance sous un sourire. La courageuse maman s'efforce même de consoler la parente d'une religieuse demeurée là-bas: « Il ne faut pas pleurer! Je suis heureuse que ma fille puisse continuer son apostolat. Et dût-elle séjourner encore dix ans dans son pays d'adoption, nous serions contents. C'est un honneur pour nous! »

Combien admirables aussi, ces parents octogénaires qui déjà, dans le passé, ont accepté semblable renoncement vis-à-vis un de leurs fils, missionnaire en Chine. Leur soumission à la volonté de Dieu n'est pas moindre en la circonstance présente; ils y voient non une occasion de sacrifice, mais un motif de fierté. Leur fille n'est-elle pas appelée à jouer le rôle glorieux de « témoin » dans cette Église du silence qui entreprend sa montée au Calvaire en terre d'Amérique?

La liste de ces exemples de générosité s'allongerait, sans doute, s'il nous avait été donné de les enregistrer tous. Mais le Seigneur, Lui, à tout compté, et dans sa balance divine, le poids de tant d'actes d'amoureux abandon contribuera sûrement à faire pencher le plateau de la miséricorde, et à obtenir pour nos frères de Cuba les grâces de lumière et de force dont ils auront besoin pour soutenir jusqu'au bout la lutte où ils sont engagés.

VACANCES MISSIONNAIRES



HAÏTI

par Sœur THÉRÈSE-DE-LA-TRINITÉ¹, m.i.c.

Trente juin. Les volets blancs et marron de l'École du Cap-Haïtien se ferment. Comme un essaim d'abeilles, nos grandes élèves se sont envolées pour regagner la *caille* familiale et jouir de la pleine liberté pendant trois longs mois.

Les professeurs chômeront-ils durant cette période? Oh! très peu. Quelques jours de détente obligatoire, après une année d'un labeur épuisant, puis des tâches variées les accapareront, toujours dans l'intérêt des âmes. Mais changement ne signifie-t-il pas repos?

Je cours, pour ma part, offrir mes services à l'Asile Communal, à peu de distance de notre maison. J'y remplacerai à tour de rôle Sœur Marie-Rachel² et Sœur Mechtilde-du-Sacré-Cœur³ qui veulent bien me remettre les clés du refuge et la garde de leurs 139 vieillards, hommes et femmes. Que d'expériences enrichissantes va me procurer ce contact avec les chers Haïtiens!

Tous les matins, à 7 h. 30, je me dirige avec l'Infirmière vers l'établis-

¹ Françoise Massicotte, de Saint-Tite.

² Rachel Blanchette, de Saint-Liboire.

³ Jeannette Papillon, de Québec.

Sœur Marie-Rachel,

apôtre

du chapelet.



sément. Les vieillards plus alertes sont déjà sur la véranda, respirant l'air tiède. Un sourire, un bonjour, puis je revêts vite mon tablier. Mme Bernard, la couturière, m'attend pour recevoir son travail de la journée. Coudre dans du neuf a sa préférence, mais ce n'est pas tous les jours qu'on peut tailler dans la toile à grands coups de ciseaux et confectionner de belles chemises blanches! Le raccommodage des vieux vêtements absorbe la majeure partie de son temps; puis il y a les *piles* à préparer, c'est-à-dire les habits de rechange à classer d'après leurs numéros.

Je passe ensuite à la cuisine au peuple des marmites qui me paraissent immenses! C'est qu'il en faut du riz, des patates, des pois, des mirlions et des bananes pour un personnel aussi considérable, et les ressources sont minces! Quelques femmes encore valides se prêtent volontiers pour peler les légumes. Les repas cuiront en plein air sur un feu alimenté de bois mort.

Les hommes, de leur côté, savent se rendre utiles, mais ils réclament des instruments. Dolorès demande une houe, Dariquès un râteau, Horacius une pelle, Montrémas une scie, les

autres une machette, cet outil à tous usages. Ils partent heureux et se mettent à l'ouvrage en fredonnant. Thélémaque les suit à distance, poussant sa brouette avec plus ou moins d'équilibre. Il fera la navette entre les différentes équipes pour recueillir les mauvaises herbes arrachées ou transporter de la terre pour le rehaussement des plants. Ce jardin que tous cultivent avec tant de soins, au rythme de leurs chants créoles, n'est-ce pas leur domaine? Aussi, avec quel intérêt ils surveillent la croissance des jeunes pousses!

Cirius, lui, a pour tâche la distribution du lait en poudre aux travailleurs et aux malades. La part de Luc, c'est le ménage, tandis qu'Alphonse se rend chaque matin au marché, à dos de bourrique.

Les lavandières sont-elles munies du matériel nécessaire au blanchissage? Je jette un coup d'oeil dans leur pièce et n'ai garde d'oublier, en me retirant, le « Passer bonne journée! » haïtien.

Notre Sœur Infirmière est à son poste, depuis notre arrivée, occupée soit aux pansements, soit aux traitements divers. Je la retrouve pour noter ses indications au sujet des diètes. Impossible de traverser les





**Jeunes étudiantes de l'Ecole classico-ménagère du Cap-Haïtien
et Sœur Thérèse-de-la-Trinité.**

salles sans un bonjour à chaque patient. Ils ont tant besoin, les chers infirmes, de ces mots du cœur qui consolent et encouragent! Avec patience, j'écoute leur petite histoire personnelle, presque toujours malheureuse. Un lien de sympathie est vite créé avec ces âmes simples; des choses matérielles, on glisse insensiblement aux affaires spirituelles, de beaucoup plus importantes. Le souffle inspirateur de l'Esprit-Saint descend en même temps que la grâce: le contact s'établit entre le surnatu-

rel et ces Bonnes volontés. Résultat: un miracle de conversion. Hier, c'était une abjuration; aujourd'hui, comme je lui remettais une orange, selon mon habitude, Civil m'a demandé la faveur de voir le prêtre. Il s'est confessé, après vingt-huit ans de négligence. Mon cœur gonflé de joie éclate en reconnaissance!

10 heures. C'est l'heure du chapellet dans les salles. Mme François préside la récitation chez les femmes; chez les hommes, cet honneur est

réservé à Antoine. Tous deux montrent une fidélité parfaite dans leur office, et Notre-Seigneur, qui a promis d'être là où deux ou trois sont réunis en son nom, ne peut manquer d'appuyer de sa prière divine les avé de ces âmes chantantes.

Mais voyons! j'aperçois des places vides; qui manque au rendez-vous? Philo, Hortencia, Protège, Flora et Olibrice. Aussitôt averties, les retardataires rejoignent leurs compagnes et leur voix chevrotante se mêle à la louange commune.

Avec des activités aussi diverses et aussi captivantes, les minutes filent trop vite! A 4 h. 30, c'est le retour au couvent pour nos exercices spirituels et le souper. « *Passer bonne nuit! A demain, si Dieu vlt!* » jetons-nous à nos chers grands enfants avant de les quitter.

Repassant, le soir venu, ma journée de missionnaire, je redis sans peine, avec Mgr Sheen: « La vie vaut d'être vécue! »





VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

par Sœur MARIE-HÉLÈNE¹, m.i.c.

Dimanche, le 5 février 1961, après avoir assisté à la messe de 7 h. 15, en la cathédrale de Morondava, M. Philibert Tsiranana, Président de la République malgache, nous faisait l'insigne honneur de visiter notre École de l'Immaculée-Conception. Il vint en compagnie de M. Resampa, Ministre de l'Intérieur, qui remplaçait le Ministre de l'Éducation alors gravement malade, de M. Albert

Léda, Chef de Province, de MM. les Préfets de Tuléar et de Morondava, de M. Lailava, Chef de district de Morondava, du Sénateur Maire et de ses Conseillers municipaux. Une foule nombreuse suivait ces personnages marquants.

Nos élèves pensionnaires souhaitèrent la bienvenue au Premier Malgache. Elles chantèrent l'Hymne national ainsi qu'un chant de circons-

tance en langue du pays, lequel s'accompagnait de danses nationales. Une jeune élève de Sœur Jean-de-l'Immaculée¹ récita en français quelque chose de très gentil. Nos illustres visiteurs remarquèrent sa belle diction française.

M. le Président et sa suite parcoururent toute l'école: classes, réfectoire, cuisine, lavoir, douches, dortoir, infirmerie. Ils semblèrent très satisfaits de l'organisation et louèrent l'extrême propreté des lieux.

Le déjeuner fut ensuite servi à plus de trente convives tant malgaches qu'européens, après quoi le Chef de l'Etat se rendit au bureau

¹ Annette Bonin, de Saint-Hyacinthe.

de la Directrice pour signer au Livre d'Or. Il demanda au photographe de prendre une photo tandis qu'il traçait ces lignes bienveillantes:

J'ai visité vos établissements. Malgré les faibles moyens dont vous disposez vous avez créé une œuvre magnifique, je vous félicite de tout cœur. Je vous souhaite bonne continuation. Bonne chance!

Tsirananana, Président

Tous les autres hauts personnages enrichirent notre Livre d'Or de témoignages non moins éloquentes et non moins encourageants. Au moment du départ, M. le Président remit au R.P. Lanfranconi, Vicaire

La visite de l'école de l'Immaculée-Conception.

M. le Président, accompagné du Ministre de l'Intérieur, du R. P. Lanfranconi, V.G., du Secrétaire-Délégué de la Province, de MM. les Préfets de Tuléar et de Morondava, de M. le Sénateur-Maire de Morondava, des Conseillers municipaux, de M. l'Inspecteur et autres dignitaires.





Le Premier Malgache et sa suite, au sortir de l'école.

général, un million de francs pour le parachèvement de l'école, et le Secrétaire délégué à la Province, cinq cent mille francs. Ce dernier eut même l'amabilité de m'offrir une somme substantielle à titre de cadeau personnel.

Nous souhaitons vivement que cette visite contribue à faire connaître notre établissement scolaire et à développer cette compréhension sympathique de l'État envers l'œuvre éducative missionnaire de l'Église à Madagascar.

INTENTION MISSIONNAIRE de l'Apostolat de la Prière

Septembre : Que les missionnaires conservent les valeurs culturelles et humaines du patrimoine de chaque nation et les accordent judicieusement aux vérités de la foi.

Octobre : Un apostolat plus efficace dans les milieux intellectuels qui n'ont pas encore reçu les lumières de la foi.

FORMOSE

Le temps des moissons

par RUTH YAO

La chute continue des larges feuilles de catalpas, le rouge sombre des érables, les branches luxuriantes ployant sous les fruits lourds et mûrs, annoncent des jours plus frais, la sérénité d'un ciel d'azur et de paresseux nuages laineux. Les eaux semblent plus claires et plus miroitantes que jamais. La nature, comme tranquilisée, attend dans un silence respectueux le passage d'une saison à l'autre. Selon les Chinois, le *ying* (le négatif ou principe femelle) commence à s'emparer de l'univers. La gelée blanche s'en vient, prête à accomplir son œuvre de destruction ou d'immobilisation des créatures vivantes.

« *Li* » (établi) « *chiu* » (automne)
et « *chiu fen* » (équinoxe d'automne)

succèdent à l'été. Souvent une pluie fine et oblique, poussée par un vent léger, chasse la chaleur et l'humidité accablantes, apportant au monde un souffle rafraichissant. « Une pluie change l'été en automne », dit un proverbe. Les arbres *Wu Tung* ou

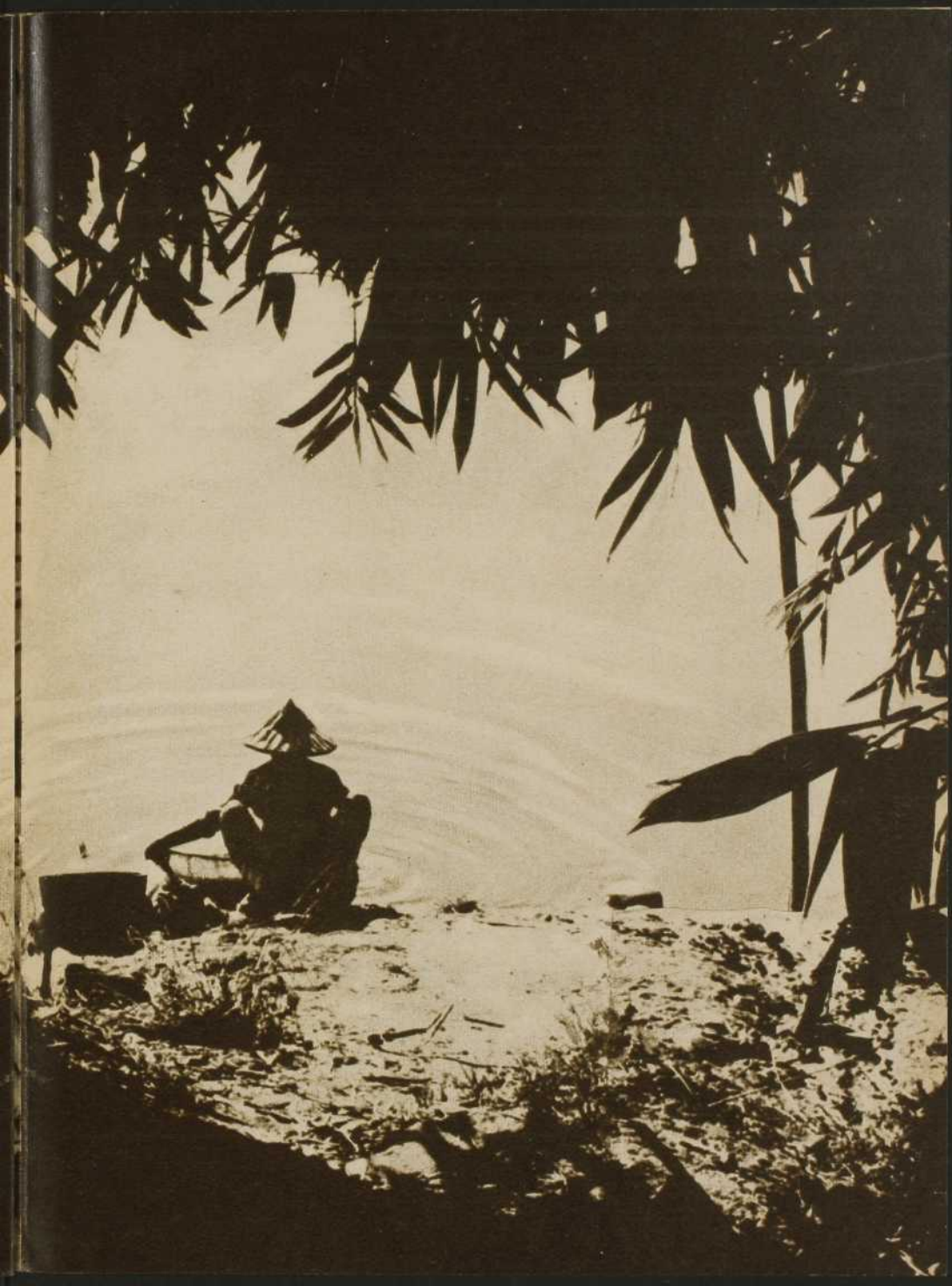


sterculia platanifolia, à grands coups de leurs éventails verts, introduisent cette fraîcheur neuve dans les maisons. On appelle parfois le *Wu Tung* l'arbre national de la Chine. Il se dresse droit et formidable, garni de fort belles feuilles. En Chine du Nord, l'automne s'attarde, s'allonge, et c'est la saison favorite: journées ensoleillées et chaudes, nuits fraîches et calmes.

La Lune des Moissons amène le festival de la mi-automne (22 septembre). C'est l'époque choisie pour célébrer les libéralités de la Mère Nature et les labeurs incessants mais fructueux des agriculteurs. La famille, spécialement la famille paysanne qui travaille comme une unité, s'assemble autour de la table pour se réjouir du fruit de ses soins et de ses peines. On dénomme cette occasion le festival *Tuan yuan* (réunion de famille). Cependant pour la plupart des Chinois continentaux s'amorce une période de nostalgie et d'angoisse de l'âme. Peu de familles comptent tous leurs membres réunis. L'incertitude de leur sort, sous le dur régime communiste, hante la pensée de ceux qui respirent au loin l'air de la liberté. Au lieu de se laisser aller à la joie, quand paraît la « Lune des Moissons », plus d'un soupire après le *Home, sweet home*.

Il y a tout juste vingt ans, la mi-automne se célébrait encore d'une façon spectaculaire. Chez les riches, on plaçait d'énormes tables carrées à la file, dans la cour centrale, sous la pleine lune montante, la plus resplendissante de l'année, disait-on. Sur les tables, cent huit lanternes fabriquées de gaze et de fil de fer étaient disposées avec art et allumées. Ces lanternes délicates et réalistes





présentaient des dessins de l'Empire du Ciel.

La pleine lune

On allumait encore de très grosses

chandelles rouges ainsi que de longs bâtonnets d'encens avec lesquels les dévots saluaient la lune et les divinités. Des lanternes de papier et des lapins modelés se voyaient partout. Des gâteaux-lunes, symbole de l'union aussi bien que de l'abondance de la moisson, des grenades et autres fruits de la saison s'empilaient pour



être partagés fraternellement. Aujourd'hui, le régime d'austérités, imposé par le gouvernement, et la crise nationale, ont supprimé cette joyeuse coutume chinoise.

Le melon d'eau, qualifié d'occidental et parfois appelé en chinois « melon froid », fut introduit chez nous, vers le dixième siècle, par d'anciennes tribus turques. Comme il possède la propriété de rafraîchir, il est recherché durant les chaleurs estivales. Cependant la plupart des Chinois refusent de le déguster après le *li chiu* (l'automne établi) de peur que le froid ne se ramasse en leur corps et ne leur cause une dysenterie intermittente pour l'automne. Les habitants de certaines villes du Kiangsu et du Chekiang offrent des melons d'eau aux ancêtres le jour du *li chiu*. Ce rite accompli, la famille consomme les derniers melons de l'année.

Les anciens saluaient l'automne selon un cérémonial impressionnant. L'empereur, lui-même, conduisait toute la cour en procession à la campagne. Les démonstrations de ce jour étaient l'équivalent de celles de l'actuel Jour de l'Armée. La bravoure et les prouesses militaires recevaient encouragement et récompense. Sous la dynastie des Han, se tenaient des courses de chevaux et de chariots, des régates, des concours où se mesuraient les athlètes.

Avec l'automne ne commencent pas toujours infailliblement les jours frais. Ceux qui suivent le *li chiu* rivalisent souvent en intensité de chaleur avec ceux de l'été. On les surnomme le « tigre d'automne ».

Le festival des fleurs

Les deux fleurs vedettes de la

saison sont la tubéreuse et le bégonia. La tubéreuse, appelée « l'épingle à cheveux de jade », porte ce nom parce que Lady Li, une favorite de l'empereur Han Wu Ti (140-86 av. J.-C.), se servait de cette fleur comme d'une épingle pour séparer sa chevelure. La fleur, aussi connue sous le nom de grue blanche ou grue violette, selon sa couleur, devint très tôt la fantaisie de la cour.

La racine et les feuilles de la tubéreuse sont employées en médecine chinoise comme contrepoison. De ses pétales parfumés et écrasés les ménagères pétrissent la farine dont elles font frire la pâte dans l'huile de sésame additionnée de sucre. Le produit obtenu est odorant et agréable au goût. Les boutons de la tubéreuse entrent dans la composition de la poudre de toilette y ajoutant une odeur très douce mais durable.

Le bégonia porte plusieurs noms en Chine « printemps-en-été », « fleur-d'amour », « fleur-du-cœur-brisé ». La légende veut qu'un temps jadis, une jeune fille ait soupiré en vain après le retour de son bien-aimé. Elle pleura tant et tant, dans le coin nord de sa cour, que des fleurs poussèrent là où ses larmes s'étaient ramassées en flaques. Il se trouva que les nouvelles fleurs, très jolies, se teintèrent de la blancheur rosée du visage de la jeune femme.

Les bégonias ont beaucoup de charme mais sont délicats. Ils doivent occuper un endroit assez bien abrité du jardin. Pour l'esthétique, on les encadre, d'un côté, d'une pierre solitaire qui a la forme d'un pic, et de l'autre, d'un roseau et d'un bambou vert. Les fleurs et les feuilles des bégonias ont une valeur médicinale et fournissent une lotion adoucissante.

BICYCLETTES ET PEDICABS



A FORMOSE

par Sœur SAINTE-ANGÉLA¹, m.i.c.

Très répandue en Europe et en Amérique, la bicyclette l'est pourtant davantage à Formose. Étudiants, ouvriers, petits commerçants, voire missionnaires, comptent parmi ses usagers les plus assidus et vantent ses qualités.

Ce genre de locomotion s'avère, en effet, fort pratique dans les rues encombrées des villes taiwanaises.

Les objets les plus hétéroclites peuvent s'y installer: valises, paniers de légumes, quartiers de viande, machine à coudre, échelle, etc. Ainsi chargés, les conducteurs se fraient un chemin sans heurt ni accident au

milieu de l'intense circulation.

Avez-vous demandé le vitrier pour le posage d'un carreau? Il vous arrive portant sous le bras son fragile matériau, sans laisser pour autant le guidon de sa vélo. S'il pleut, ne vous inquiétez pas: un parapluie n'embarrasse nullement le cycliste.

Un siège en bambou fixé à la bicyclette, et bébé accompagne papa ou maman dans leurs courses en ville. Nos chrétiens utilisent souvent ce véhicule pour se rendre à la messe du dimanche ou participer aux offices religieux sur semaine. Dans les lieux publics, les écoles par exemple, un

terrain de stationnement est aménagé pour les bicyclettes. Parfois même, un gardien en a la surveillance.

D'apparition récente et d'un coût plus élevé, les scooters et les motocyclettes sont encore en petit nombre par rapport aux 1,013,287 bicyclettes enregistrées en une seule année, à Taipei.

Un deuxième mode de transport en faveur à Formose, celui-là inconnu en Amérique, c'est le pédicab. Introduit sur l'île par les réfugiés venus de Shanghai, il a remplacé l'ancien pousse-pousse chinois. Imaginez un tricycle, avec selle à l'avant

Plus facile à guider que le pousse-pousse, le pédicab exige quand même une certaine dépense de forces musculaires; aussi le métier est-il considéré comme dur et fatigant. De nombreux Chinois du continent, qui occupaient jadis un emploi honorable, en font aujourd'hui leur gagne-pain.

Plusieurs fabriques fonctionnent à Formose, et cette industrie, établie depuis le départ des Japonais, fournit du travail à des milliers d'employés. Les manufacturiers louent également des pédicabs aux personnes incapables de s'en procurer autre-



pour le conducteur, combiné d'une plateforme et d'une banquette où deux adultes peuvent s'asseoir confortablement: vous avez le pédicab, sorte de carosse léger. Une capote en toile préserve les occupants contre la pluie ou le soleil trop ardent. Par temps frais, on laisse la capote repliée.

ment. Chaque tireur doit se munir d'un permis qu'il insère avec sa photo dans un petit cadre métallique attaché au guidon.

Groupé en syndicats, les conducteurs sauvegardent leurs intérêts en s'assurant un solide appui dans leurs revendications. Des lois strictes règlementent leur association. Ils sont

tenus d'observer l'ordre d'arrivée, le matin, et de se ranger le long des rues, aux endroits les plus fréquentés. Ils quittent ensuite leur place à tour de rôle, à mesure que les voyageurs se présentent. Donc, dans une course en ville, on peut en toute facilité héler une voiture qui vous dépose à l'adresse indiquée.

Les Taiwanais fortunés possèdent ordinairement leurs pédicabs privés tirés par des serveurs. Mais ils ne font pas partie des syndicats et ne servent pas le public.

Ces derniers temps, de petits taxis ont fait leur apparition. Le gouvernement incline en leur faveur, car les chauffeurs exercent, dit-on, un métier moins pénible et par conséquent plus humain que celui des cyclistes. Toutefois, le nombre des pédicabs encore en circulation à Taiwan reste de 20.000.





Toc toc hésitant. Ce sera oui? ce sera non?





NOVICIAT DE PONT-VIAU

Dans l'attente d'une grande faveur

par une NOVICE

Toc... toc... deux toc toc hésitants auxquels répond une voix bienveillante. L'instant d'après, une petite novice est assise très droite, face à sa Mère Maitresse. Formidable toutes les idées qui peuvent se bousculer sous son voile blanc, serein!...

On lui a dit tantôt: « Mère Maitresse vous demande. » En moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, elle s'est rendue au deuxième étage. Devant la porte elle s'est arrêtée prise de panique, les jambes

molles, le cœur battant si fort qu'elle avait envie de lui crier: tais-toi donc. « Si » j'allais être refusée, songe la novice. Depuis plus de deux ans qu'elle attend ce jour. Et maintenant elle voudrait le voir passé ou retardé... Il se présente dans la vie peu de moments aussi décisifs où tout un avenir dépend d'un tout petit mot, d'un seul *oui* ou *non*.

La voix de Mère Maitresse sonne rassurante: « J'ai pour vous une réponse favorable. » La jeune novice



Sœur Marie-de-Bethléem (Marie-Louise Guimond, Les Hauteurs, Rimouski)
dont les doigts experts ont coiffé de nombreuses et heureuses novices.

n'ose en croire ses oreilles... peut-être a-t-elle mal compris? Mère continue: « C'est un oui. »

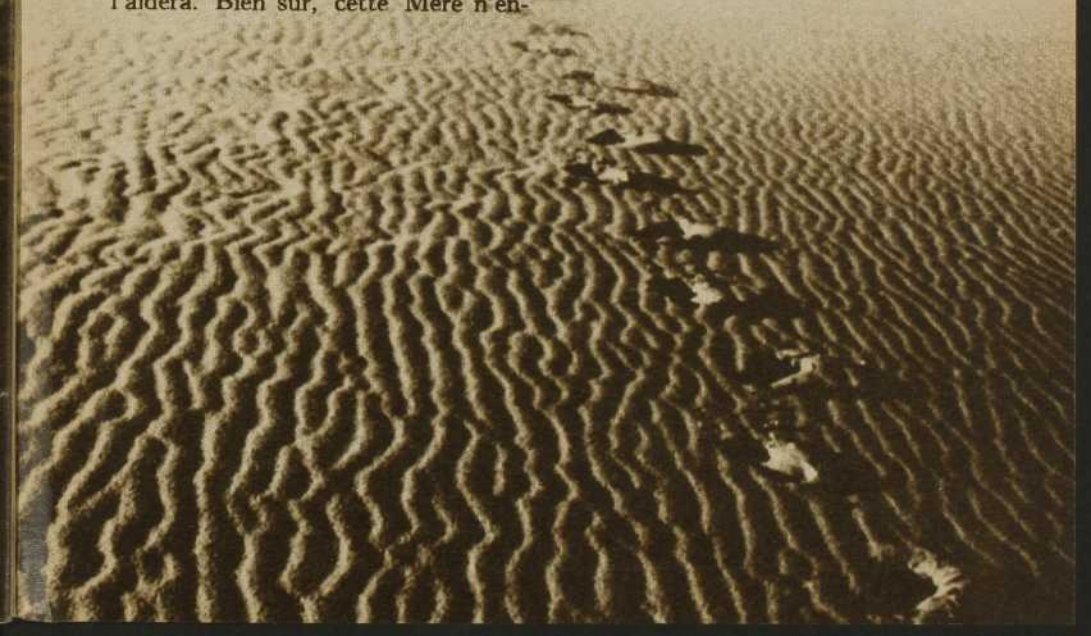
Comme l'*Ancilla Domini* la fiancée de Jésus se trouble. Des larmes perlent à ses yeux; tous les muscles de sa gorge sont si contractés qu'il y a là une sorte de boule... une de ces boules dont on ne sait si cela va s'avalier comme un comprimé ou exploser dans un sanglot. Pour cinq minutes, la novice écoute parler sa Mère Maitresse sans pouvoir articuler un son. Oui, vraiment, les grands bonheurs sont muets.

Puis, un peu remise de son émotion, la joie du *Magnificat* lui inonde l'âme. Le Seigneur daigne accepter son pauvre don: elle est enfin admise à prononcer ses vœux. Elle se sent heureuse, oh! très heureuse, et pourtant un brin craintive: c'est si grand la profession religieuse et on se trouve si petite devant un tel acte à poser.

Va-t-elle perdre confiance? Allons, ce serait fou! La Vierge Immaculée l'aidera. Bien sûr, cette Mère n'en-

lèvera pas les difficultés, mais elle fera passer son enfant par-dessus ou par-dessous! Et d'ailleurs comment penser que le bon Dieu, après tant de grâces, va retirer son secours à présent que c'est *oui*. Si la novice comptait sur ses propres forces, oh! alors ce serait différent: elle aurait raison de redouter l'échec, mais avec Jésus...

« Jésus, prie-t-elle, retournant à son humble tâche par ce corridor blanc qui lui semble comme un chemin de lumière, avec toi toujours je veux marcher. Si parfois la pente est raide, ton bras me soutiendra. Si la route est semée de ronces, tu passeras le premier, et je mettrai les pieds dans les traces de tes pas. A nous deux, mon Chef!... S'il m'arrive d'avoir du chagrin, dans ton Cœur Sacré je jetterai ma peine. Le vrai consolateur, n'est-ce pas Celui-là même qui n'eut personne pour le consoler aux heures douloureuses de l'agonie. Dans la joie avec toi j'exul-




terai et, unie à ta Mère Immaculée,
j'entonnerai un *Magnificat*.

« Avec toi, toujours, quand même

j'en mourrais. Il sera si doux te
voir sans voile pour l'éternité!

« Mais en attendant, il me faut
piocher la terre, la terre de ton
champ. Quel bonheur de te rendre ce
que tu m'as prêté, ne serait-ce que
pour te remercier de m'avoir fait
naître dans un foyer chrétien. Sei-
gneur, je ne te demande qu'une
chose: donne-moi au moins autant
d'années de vie à ton service que tu
m'en as laissées à travailler pour
moi...

« Je veux étendre ton règne d'un
pôle à l'autre. Peux-tu ne pas m'ac-
corder ton aide puisqu'en définitive
c'est à toi que la gloire en revien-
dra? »



Je couds des points de bonheur pour
les novices de la prochaine profession.

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 25 avril 1961.

Vol. XX1e - 41e année Montréal, Septembre-Octobre 1961

No 11

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....25.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sacri-
fices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

- Esprit missionnaire, esprit de reconnaissance* .. 499
Sœur Sainte-Marie, m.i.c.
- Au courrier de Cochabamba* 508
Sœur Irène-de-Jésus, m.i.c.
- Vous serez mes témoins* 513
Sœur Dominique-du-Rosaire, m.i.c.
- Fiers d'avoir leur témoin* 524
- Vacances missionnaires* 525
Sœur Thérèse-de-la-Trinité, m.i.c.
- Visite du Président de la République* 530
Sœur Marie-Hélène, m.i.c.
- Le temps des moissons* 533
Ruth Yao
- Bicyclettes et pédicabs à Formose* 538
Sœur Sainte-Angéla, m.i.c.
- Dans l'attente d'une grande faveur* 542
Une novice.

PAGES-COUVERTURE : Nyassaland.

Fleurs et sourire de Katete,

Dambo à Rumpi.

